

CINEMATEK

BO
ZAR

UFA 100 YEARS
THE FUTURE OF INSPIRING ENTERTAINMENT

CENTRE FOR FINE ARTS
BRUSSELS

CINEMA



MUSIC

UFA FILM NIGHTS

FILM CLASSICS WITH LIVE MUSIC

PRESENTED BY

BERTELSMANN

21 – 23 SEPT. '17

5th
Edition

PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN
BRUSSEL
PALAIS DES BEAUX-ARTS
BRUXELLES

UFA FILM NIGHTS 2017

FR Bienvenue à la cinquième édition des UFA FILM NIGHTS ! Lors de trois soirées consécutives, nous vous invitons à vivre une expérience alliant projections de films remontant à l'âge d'or du cinéma muet et accompagnement musical live interprété par des artistes et des ensembles de réputation internationale. Vous ne verrez pas seulement des réalisations qui ont marqué l'histoire du cinéma dans les meilleures conditions techniques possibles mais vous aurez aussi la chance de dépasser le cadre étriqué de la bande-son traditionnelle pour ressentir la force expressive de la musique. Nous vous souhaitons une merveilleuse expérience de ciné-concert !

NL Welkom op de vijfde editie van de UFA FILM NIGHTS! Geniet drie avonden op rij van parels uit de gouden jaren van de stille film mét livemuziek gebracht door internationaal gerenommeerde artiesten en groepen. Niet alleen kijk je in de beste technologische omstandigheden naar hoogtepunten uit de filmgeschiedenis, de traditionele soundtrack ontsnapt ook aan het klassieke keurslijf. We wensen je een heerlijk filmconcert toe!



UFA Film Nights © BOZAR Archives

21 SEPT. '17 – 20:00
Grande Salle Henry Le Bœuf · Grote Zaal Henry Le Bœuf

DER LETZTE MANN

FRIEDRICH WILHELM MURNAU

(DE, 1924, 86')

BRUSSELS PHILHARMONIC
CASE SCAGLIONE, direction · leiding
MATHIAS LECOMTE, orgue · orgel
KAROL BEFFA, piano & composition · compositie
(création mondiale · wereldcreatie, commande · opdracht BOZAR,
MÜPA Budapest, Bertelsmann)



Der letzte Mann © Friedrich Wilhelm Murnau Foundation (Wiesbaden)

Ce ciné-concert se tient dans le cadre de l'InORGuration - BOZAR ORGAN FESTIVAL, un événement célébrant l'inauguration du nouvel orgue du Palais des Beaux-Arts. Un programme couvrant l'ensemble du festival est disponible à la vente durant toute la durée de l'événement (du 15 au 22 septembre 2017). Dit ciné-concert vindt plaats in het kader van InORGuration - BOZAR ORGAN FESTIVAL, het evenement voor de inauguratie van het nieuwe orgel in het Paleis voor Schone Kunsten. Het programmaboek voor het hele festival is te koop in de periode van het festival (15 tot en met 22 september 2017).

FR Le réalisateur allemand Friedrich Wilhelm Murnau (1888-1931) s'était déjà forgé une solide réputation lorsqu'il s'attaqua à son premier film pour UFA, *Der Letzte Mann* (*Le dernier des hommes*). C'était son seizième film – il en réaliserait vingt-et-un au total. Seuls douze d'entre eux ont été conservés dans leur intégralité.

Le scénario de *Der Letzte Mann* a été écrit par Carl Mayer, comme quatre autres films de Murnau. Ici, le célèbre Emil Jannings – le tout premier détenteur d'un Oscar en 1929 et le seul Allemand jamais distingué de l'Oscar du meilleur acteur – incarne le portier zélé d'un hôtel élégant qui se trouve relégué à un poste moins prestigieux, à la délectation de ses amis et à la honte de sa famille. Le seul qui lui garde de la sympathie est le veilleur de nuit... *Der Letzte Mann* combine les caractéristiques de deux tendances en vogue dans les années 1920 : l'expressionnisme (dont *Nosferatu* de Murnau, le film le plus connu après *Dracula* de Bram Stoker, est un parfait exemple) et le genre du *Kammerspielfilm* (« film de chambre »). Ce dernier s'attache tout particulièrement à décrire la classe moyenne et accorde une grande importance à la psychologie des personnages. Contrairement aux films expressionnistes, les intertitres y sont rarement utilisés pour raconter l'histoire et le décor reste sobre. Ainsi, l'aspect psychologique reste au centre. Il n'y a donc pas d'intertitres dans *Der letzte Mann*, à une exception près. *Nosferatu* jouit d'une bien plus grande réputation, mais *Der Letzte Mann* eut un plus grand impact sur l'histoire du cinéma. Le film est révolutionnaire notamment parce que le réalisateur y introduit la « caméra subjective » : la caméra enregistre la scène de façon

non pas statique, comme le ferait un observateur, mais sert d'yeux à un personnage impliqué dans l'action ; cette technique est utilisée par exemple dans l'impressionnante scène d'ouverture d'*Il faut sauver le soldat Ryan*, où le spectateur est en quelque sorte largué sur la côte normande. Cette forme d'utilisation de la caméra permet de rendre la psychologie des personnages de façon plus puissante et intense. Murnau développe également et pour la toute première fois l'*Entfesselte Kamera* (ou « caméra déchaînée », en anglais *unchained camera technique*). Avec cette technique, la caméra filme alors qu'elle est en mouvement. Cela semble évident aujourd'hui, mais il y a près d'un siècle, avec les possibilités techniques de l'époque, il s'agissait tout simplement de l'une des innovations stylistiques les plus importantes du cinéma. Le jeune Alfred Hitchcock en fut très impressionné. Sa collaboration avec Murnau serait déterminante pour sa future carrière de réalisateur. Murnau renforce encore le dessin psychologique par l'utilisation délibérée de vues ciblées et floues, par un positionnement original de la caméra et par un montage unique. En vue de cette projection, le compositeur franco-suisse d'origine polonaise Karol Beffa a spécialement écrit une partition à l'intention du Brussels Philharmonic et de l'orgue du Palais des Beaux-Arts tout juste inauguré. Avec ses multiples registres, son intensité et sa polyvalence, l'orgue récemment restauré se prête parfaitement à la bande originale du film. Karol Beffa écrit au sujet de sa composition :
« Mon admiration pour Murnau remonte à une vingtaine d'années. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de donner un accompagnement improvisé



Der letzte Mann © Friedrich Wilhelm Murnau Foundation (Wiesbaden)

de ses films, en particulier *L'aurore* et *Le Dernier des hommes*. Pour la première fois, grâce à la commande conjointe du BOZAR de Bruxelles, du Műpa de Budapest et de la Fondation Bertelsmann, ce qui était du domaine du fugace a la chance de pouvoir se pérenniser, même si la partition que j'ai composée pour orgue et cordes laisse intentionnellement la place à des interludes improvisés au piano, comme un hommage à l'origine du cinéma muet. Grâce à sa diversité de registres, l'orgue a cette capacité à se mêler tantôt avec les cordes, tantôt, au contraire, à s'en dissocier.

Le dernier des hommes est l'histoire d'une dérive entrecoupée de scènes qui

versent dans l'excès sous la forme de l'ivresse ou du rêve. J'ai cherché à rendre ces surimpressions, ou déformations, par des répétitions hypnotiques et des frémissements presque irréels des cordes munies de sourdines. Par ailleurs, j'ai voulu associer un univers thématique particulier à chacun des deux espaces que sont l'hôtel Atlantic et le quartier populaire. À d'autres moments, j'ai eu recours à une musique moins densément expressive. Elle accompagne quelques plans caractérisés par des changements de focales, cadrés sur la ville, ses rues et ses passants, introduisant une vision surplombante et plus détachée, délestée des soucis quotidiens et quasiment hors-temps. »

NL De Duitse filmregisseur Friedrich Wilhelm Murnau (1888-1931) had al naam voor zichzelf gemaakt, toen hij zich aan zijn eerste film voor UFA waagde: *Der letzte Mann*. Het was zijn 16e film, op een totaal van 21 die hij uiteindelijk zou regisseren. Overigens zijn slechts 12 daarvan integraal bewaard.

Het script van *Der letzte Mann* is van de hand van Carl Mayer, die de plot schreef voor vijf films van Murnau. In *Der letzte Mann* vertolkt de befaamde Emil Jannings – in 1929 de allereerste winnaar van een Oscar ooit, en bovendien nog steeds de enige Duitser die ooit een Oscar voor “beste acteur” in de wacht sleepte – een ijverige portier van een chique hotel. Hij wordt echter gedegradeerd tot een minder prestigieuze job in het hotel, tot leedvermaak van zijn vrienden en schaamte van zijn familie. De enige die de voormalige portier nog sympathie betoont, is de nachtwaker...

Der Letzte Mann combineert kenmerken van twee stromingen die in zwang waren in de jaren 1920: het expressionisme (waarvan *Nosferatu*, Murnaus meest bekende film naar *Dracula* van Bram Stoker, een uitstekend voorbeeld is) en het genre van de “Kammerspielfilm”. In het Duitse genre van de Kammerspielfilm wordt veelal de middenklasse geportretteerd. In het genre ligt de focus op de psychologie van de personages. En in tegenstelling tot expressionistische films worden in *Kammerspielfilme* zelden tussentitels gebruikt om het verhaal te vertellen, en oogt het decor soberder. Op die manier blijft de focus op het psychologische aspect. Ook in *Der letzte Mann* ontbreken op die manier de tussentitels – op één uitzondering na.

Nosferatu geniet dan wel meer bekendheid, maar *Der letzte Mann* had een grotere impact op

de filmgeschiedenis. De film was revolutionair door de introductie van de “subjectieve cameravoering”: de camera registreert het tafereel niet statisch als een derde waarnemer, maar dient als de ogen van een personage, die betrokken is in de actie; een meer recent typevoorbeeld van deze techniek is de indrukwekkende openingsscène van *Saving Private Ryan*, waarbij je als kijker als het ware zelf gedropt wordt op de kust van Normandië. Deze vorm van cameravoering laat toe om de psychologie van de personages sterker over te brengen en verhoogt de intensiteit. Een tweede opvallend cinematografische techniek in *Der letzte Mann*, en destijds eveneens een absolute primeur, is het gebruik van de “Entfesselte Kamera”, in het Engels later “unchained camera technique” genoemd. Bij deze techniek wordt er gefilmd terwijl de camera in beweging is. Nu lijkt dat evident, maar bijna 100 jaar geleden was dat met de technische mogelijkheden van toen zonder meer een van de allerbelangrijkste stilistische innovaties in de cinema. Ook de jonge Alfred Hitchcock was sterk onder de indruk van deze techniek. Zijn samenwerking met Murnau was een sleutelmoment in zijn verdere ontwikkeling als filmmaker. Murnau versterkte verder de psychologische tekening door het weloverwogen gebruik van scherpe en wazige shots, originele camerastandpunten en een unieke montage.

Speciaal voor deze vertoning van *Der letzte Mann* schreef de Frans-Zwitserse componist Karol Beffa met Poolse roots een partituur voor Brussels Philharmonic en het orgel van het Paleis voor Schone Kunsten, dat zeer recent werd ingehuldigd. Met zijn verschillende registers, zijn intensiteit en polyvalentie leent het gerestaureerde orgel zich

perfect voor deze nieuwe soundtrack van de film. Over zijn compositie zegt Karol Beffa het volgende:

“Mijn bewondering voor Murnau heeft al een twintigtal jaar geleden zijn oorsprong. Verschillende keren had ik de kans om een begeleiding bij zijn films te improviseren, meer bepaald bij *Sunrise* en *Der letzte Mann*. Nu, dankzij de gezamenlijke opdracht van BOZAR, Műpa in Boedapest en de Bertelsmann Stiftung, heb ik voor het eerst de kans om het vluchtige om te zetten in iets meer fundamenteel – ook al heb ik in deze compositie voor orgel en strijkers bewust passages voor piano-improvisatie voorzien, als eerbetoon aan de stomme film van weleer. Het orgel beschikt dankzij zijn uiteenlopende registers overigens over de capaciteit om zich zowel zeer goed met de strijkers te vermengen, als om er net mee te contrasteren.

Der letzte Mann vertelt het verhaal van iemand die afglijdt. Sommige scènes grenzen – opgewekt door dronkenschap – aan overdaad, het buitensporige; andere geven een droomtoestand weer. Ik heb getracht die meerlagige scènes, of beeldvervormingen, te verklanken met hypnotiserende, bijna irrealistische trillers in de strijkers die met demper spelen. Daarnaast heb ik voor de twee belangrijkste locaties, het hotel Atlantis en de volkswijk, een aparte muzikale wereld gecreëerd door twee verschillende thema's te gebruiken. Voor andere passages voorzag ik dan weer meer dichte muziek. Die muziek dient als begeleiding bij de verandering van camerastandpunten en bij shots van de stad met zijn straten en voorbijgangers. Voor die beelden en momenten probeerde ik zo een meer afstandelijke sfeer, een overkoepelende blik te introduceren, los van de dagelijkse zorgen, bijna buiten de tijd.”

KAROL BEFFA,

piano & composition · compositie

FR Karol Beffa (°1973) s'est formé dans des domaines très divers : il a étudié l'histoire, l'anglais et les mathématiques avant de se consacrer à la musique. Il a obtenu pas moins de huit premiers prix au Conservatoire de Paris, pour ensuite effectuer un doctorat en musicologie consacré aux *Études* de György Ligeti. Les œuvres de Beffa ont été jouées en Europe, aux États-Unis et au Japon, par des ensembles et orchestres comme A Sei Voci, l'Orchestre philharmonique de Radio France, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de Paris et la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême. Le compositeur a été l'invité de nombreux festivals, dont le Périgord noir, Pianissimes et Voix du Printemps à la Sorbonne. De 2006 à 2009, Beffa a été en résidence auprès de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse. Au cours de cette période, il a écrit notamment un concerto pour violon et un concerto pour piano, créés respectivement par Renaud Capuçon et Boris Berezovsky. L'œuvre de Beffa a été souvent primée, notamment par le Prix Charles Oulmont (2005) et le Prix Chartier de l'Académie des Beaux-Arts (2008). Le compositeur a également été nommé officier de l'ordre français des Arts et des Lettres.

NL Karol Beffa (°1973) genoot een uitgebreide opleiding: hij behaalde diploma's in geschiedenis, Engels en wiskunde alvorens zich toe te leggen op muziek. Aan het conservatorium van Parijs behaalde hij maar liefst acht Eerste Prijzen. Vervolgens doceerde hij in musicologie met een studie naar de *Études* van György Ligeti. De composities van Beffa werden uitgevoerd in Europa, de VS en Japan,

door ensembles en orkesten als A Sei Voci, het Orchestre Philharmonique de Radio France, het London Symphony Orchestra, het Orchestre de Paris en de Deutsche Kammerphilharmonie Bremen. De Poolse componist was gastcomponist bij talrijke festivals, waaronder het Périgord Noir Festival, Pianissimes en Voix du Printemps aan de Sorbonne. Van 2006 tot 2009 was Beffa in residentie bij het Orchestre National du Capitole de Toulouse. In die periode schreef hij onder meer een vioolconcerto en een pianoconcerto, in première uitgevoerd door respectievelijk Renaud Capuçon en Boris Berezovsky. Het werk van Beffa is veelvuldig bekroond, onder meer met de Prijs Charles Oulmont (2005) en de Prijs Chartier van de Académie des Beaux-Arts (2008). De componist is ook opgenomen als Officier in de Franse Orde van Kunsten en Letteren.

CASE SCAGLIONE, direction · leiding

FR Le chef d'orchestre américain Case Scaglione a étudié auprès de David Zinman à l'Académie américaine de direction d'orchestre à Aspen aux États-Unis, où il a remporté le Prix James Conlon. Il a également remporté le Prix de direction d'Aspen en 2010 et, l'année suivante, le Prix des chefs d'orchestre de la Fondation Solti (USA). En juin 2016, il a fait des débuts remarqués avec le Württembergisches Kammerorchester de Heilbronn. Il a ensuite été nommé chef principal de l'orchestre en juillet 2017, où il entrera en fonction en septembre 2018. Il a notamment travaillé avec l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre symphonique de Lucerne et le New York Philharmonic (dont il a

été le chef associé), et avec des solistes réputés tels que Joshua Bell, Jean-Efflam Bavouzet, Behzod Abduraimov et Khatia Buniatishvili. Au cours de la saison 2017-2018, il fera ses débuts avec le Brussels Philharmonic, l'Orchestre symphonique d'Oulu et l'Orchestre d'Ulster.

NL De Amerikaanse dirigent Case Scaglione studeerde bij David Zinman aan de American Academy of Conducting in Aspen (VS), waar hij de James Conlon Prize won. Verder schreef hij de Aspen Conducting Prize op zijn naam in 2010, en het jaar erop kreeg hij de Conductor's Prize van de Solti Foundation US. In juni 2016 maakte Scaglione een opgemerkt debuut bij het Württembergisches Kammerorchester Heilbronn. Vervolgens werd hij in juli 2017 aangesteld als chef-dirigent van het orkest, met ingang van september 2018. Verder werkte de jonge dirigent ook reeds met onder meer met het Orchestre Philharmonique du Luxembourg, het Luzerner Sinfonieorchester en de New York Philharmonic (waarvan hij Associate Conductor was), en met befaamde solisten als Joshua Bell, Jean-Efflam Bavouzet, Behzod Abduraimov en Khatia Buniatishvili. In het seizoen 2017-2018 debuteert hij bij Brussels Philharmonic, het Oulu Symphony Orchestra en het Ulster Orchestra.

MATHIAS LECOMTE, orgue · orgel

FR Né en 1983 à Douai, Mathias Lecomte fait ses études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où il obtient les prix d'orgue, d'harmonie, de contrepunt, de fugue, de musique de chambre et d'orchestration dans les classes d'Olivier Latry, de Michel

Bouvard, de Thierry Escaich, de Jean-Baptiste Courtois et de Marc-André Dalbavie. Il se produit régulièrement en soliste ou dans des formations de musique de chambre, avec des chanteurs ou des chœurs (Chœur de Radio France notamment) ainsi qu'en tant que musicien d'orchestre (Orchestre de Radio France, Orchestre de Paris, Orchestre national de Lyon...). Lecomte est titulaire d'un master en pédagogie à l'orgue obtenu au Conservatoire royal de Bruxelles auprès de Bernard Foccroulle. Il est professeur de piano d'accompagnement, assistant en écritures approfondies et accompagnateur à l'IMEP à Namur ainsi que conférencier en écritures approfondies au Conservatoire royal de Mons. Mathias Lecomte occupe le poste d'organiste titulaire de l'abbaye Notre-Dame de la Cambre.

NL Mathias Lecomte werd geboren in 1983 in Douai en studeerde muziek aan het Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, waar hij prijzen voor orgel, harmonie, contrapunt, fuga, kamermuziek en orkestratie in de wacht sleepte bij Olivier Latry, Michel Bouvard, Thierry Escaich, Jean-Baptiste Courtois en Marc-André Dalbavie. Hij treedt regelmatig op als solist en in kamermuziekverband, met zangers en koren (o.m. met het Chœur de Radio France), en ook als orkestmusicus (Orchestre de Radio France, Orchestre de Paris, Orchestre National de Lyon...). Lecomte behaalde een master in orgelpedagogie aan het Conservatoire Royal de Bruxelles bij Bernard Foccroulle. Hij is professor pianobegeleiding, assistent 'uitgebreide schriftuur' en begeleider aan het IMEP in Namen, alsook docent in 'uitgebreide schriftuur' aan het Conservatoire Royal de Mons. Mathias

Lecomte is organist-titularis van de Terkamerenabdij.

BRUSSELS PHILHARMONIC

FR Le Brussels Philharmonic a été fondé en 1935 ; il était alors un orchestre de service public (INR). Il interprète tant les grands classiques que les nouvelles compositions. Depuis 2015-2016, le chef français Stéphane Denève en assure la direction musicale. Il a notamment mis en place une plateforme, le Centre for Future Orchestral Repertoire, qui rassemble des informations relatives à la musique symphonique du XXI^e siècle. L'orchestre est également spécialisé dans la musique de films. À ce titre, il a notamment enregistré la bande originale du film *The Artist* en 2011, qui a remporté un Oscar. Le Brussels Philharmonic donne des concerts à travers le monde et a notamment effectué une tournée au Japon durant la saison 2016-2017. Il dispose d'une discographie axée sur les solistes flamands (en collaboration avec Klara), le répertoire romantique français (en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane) et des compositeurs de musiques de films (en collaboration avec le Film Fest Gent). Il a également réalisé, pour son propre label, Brussels Philharmonic Recordings, des enregistrements remarquables du grand répertoire. En juin 2016, le Brussels Philharmonic a sorti un CD primé dédié au compositeur français contemporain Guillaume Connesson (Deutsche Grammophon). Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande.

NL Brussels Philharmonic werd in 1935 opgericht als orkest van de openbare omroep (NIR). Het speelt zowel de grote klassiekers als nieuwe composities.

Sinds 2015-2016 is de Franse dirigent Stéphane Denève muziekdirecteur. Hij lanceerde o.m. een nieuw platform, het Centre for Future Orchestral Repertoire, dat informatie over symfonische composities vanaf 2000 verzamelt. Brussels Philharmonic profileert zich ook met filmmuziek. Zo verzorgde het de opname van de Oscar-winnende muziek voor de film The Artist in 2011. Het orkest geeft wereldwijd concerten. Zo toerde het vorig seizoen in Japan. Brussels Philharmonic bouwde zijn discografie uit met Klara rond Vlaamse solisten, met het Palazzetto Bru Zane rond Franse romantische muziek, en met Film Fest Gent rond componisten van filmmuziek. Op het eigen label, Brussels Philharmonic Recordings, maakt het succesvolle opnames van het grote symfonische repertoire. In juni 2016 kwam een bekroonde cd uit gewijd aan de hedendaagse Franse componist Guillaume Connesson (Deutsche Grammophon). Brussels Philharmonic is een instelling van de Vlaamse Gemeenschap.

22 SEPT. '17 - 20:00 & 22:00
Salle M · Zaal M

PARIS QUI DORT

RENÉ CLAIR

(FR, 1923, 71', EN st., NB · ZW, muet · stil)

JEFF MILLS, DJ



Paris qui dort © Maurice Desfassiaux

FR Le soleil se lève sur Paris. Un jour comme un autre pour Albert, le gardien de la tour Eiffel. Pourtant, ce matin-là, un calme étrange règne sur la ville. Aucune voiture dans les rues, aucun piéton à l'horizon. Pas un bruit de moteur, pas un cri d'enfant ne se fait entendre. De plus, contrairement à l'habitude, aucun visiteur ne se présente à la tour. Albert décide alors de descendre pour voir de plus près ce qu'il se passe. Au fil de sa promenade, chaque passant qu'il croise sur sa route est pétrifié. Cet homme vit l'expérience étrange d'être le seul à pouvoir se mouvoir dans une ville entièrement paralysée. Cette histoire fantastique et éminemment poétique est celle de *Paris qui dort*, premier film écrit et réalisé par René Clair (1898-1981). L'écriture du scénario d'abord intitulé *Rayon diabolique*, est entamée dès l'hiver 1922-1923. Après un tournage qui se déroule entre juin et septembre 1923, le film sort sous son nouveau titre en 1925. Parallèlement au film, René Clair en réalise deux autres : *Entr'acte* (1924) et le film fantastique *Le Fantôme du Monlin-Rouge* (1925). Grâce à la sortie très rapprochée des trois œuvres, le jeune cinéaste, qui a tout juste quitté son travail de journaliste pour suivre les traces de son frère Henri, acquiert une reconnaissance instantanée. Avec *Paris qui dort*, René Clair livre un court-métrage de science-fiction de haute qualité, faisant appel à une diversité de techniques cinématographiques telles que les arrêts sur image, les ralentis, accélérés, ou encore l'animation. Pour servir l'esthétique de sa fable surréaliste, il propose en outre des plans à la limite de l'abstraction, telles les images dévoilant la structure quasi kaléidoscopique de la tour Eiffel, qui inscrivent sa démarche dans le courant avant-gardiste du

milieu des années 1920. L'influence de l'abstraction s'exprime également dans l'esthétique épurée, minimaliste de lieux tels que la chambre à coucher d'Albert ou le laboratoire du savant.

La musique originale du film fut confiée à Jean Wiénier (1896-1982), pianiste et compositeur français prolifique, auteur de quelque 350 musiques de film. Cette première création du compositeur dans le domaine de la musique de film se veut encore soumise aux codes de l'époque (écriture pianistique, harmonie classique, rythme calqué sur celui de l'image). À l'occasion des UFA Film Nights, cette musique cède sa place aux sonorités actuelles de Jeff Mills, pionnier de la techno de Détroit : une façon de valoriser l'éternelle nouveauté de ce chef-d'œuvre du cinéma muet.

NL De zon komt op boven Parijs. Voor Albert, de nachtwaker van de Eiffeltoren, is het een dag zoals alle andere. Maar die ochtend hangt er een ongewone stilte boven de stad. In de straten rijden geen auto's, nergens is een voetganger te bespeuren. Nergens hoor je het geluid van een motor, nergens hoor je een kind roepen. En helemaal vreemd: er staat geen enkele bezoeker bij de toren. Albert besluit naar beneden te gaan om te kijken wat er aan de hand is. Tijdens zijn tocht lijkt iedereen die hij ontmoet versteend te zijn. Albert is de enige die kan bewegen, de hele stad is verlamd.

Dat is het fantasierijke, heerlijk poëtische verhaal van *Paris qui dort*, de eerste film die bedacht en geregisseerd werd door René Clair (1898-1981). Hij begon aan het scenario in de winter van 1922-1923 en de film zou oorspronkelijk de titel *Rayon diabolique* krijgen. Maar na de opnames, van juni tot september 1923, werd de film in 1925 uitgebracht onder de nieuwe titel. In dezelfde periode



Paris qui dort © Maurice Desfassiaux

maakte René Clair nog twee andere films: *Entr'acte* (1924) en de fantastische film *Le Fantôme du Moulin-Rouge* (1925). De jonge filmmaker had zijn werk als journalist opgegeven om in de sporen van zijn broer Henri te treden en doordat zijn drie films kort na elkaar uitkwamen, kreeg hij snel erkenning. Met de kortfilm *Paris qui dort* levert René Clair een uitstekende sciencefictionfilm. Hij gebruikt tal van cinematografische technieken zoals het bevriezen van het beeld, slow motion, het beeld versnellen en animatie. Om de esthetiek van zijn surrealistische verhaal tot haar recht te laten komen, gebruikt hij taferelen die op het randje af abstract zijn, zoals de beelden van de bijna caleidoscopische structuur van de Eiffeltoren, waaruit duidelijk blijkt dat hij deel uitmaakt van de avant-gardisten van halfweg de jaren 1920. De invloed

van de abstracte stroming blijkt ook uit de uitgezuiverde, minimalistische esthetiek van locaties als de slaapkamer van Albert en het laboratorium van de geleerde.

De originele filmmuziek werd toevertrouwd aan Jean Wiénier (1896-1982), een Franse pianist en componist die zowat 350 soundtracks heeft geschreven. Dit is zijn eerste compositie voor film en is dan ook nog erg schatplichtig aan de muziekcodes uit die tijd (geschreven voor piano, klassieke harmonie, het ritme afgestemd op de beelden). Tijdens de *UFA Film Nights* wordt die soundtrack vervangen door de moderne muziek van Jeff Mills, de technopionier uit Detroit: een perfecte manier om de eeuwige frisheid van dit meesterwerk van de stille film te onderstrepen.

JEFF MILLS

FR Artiste issu de la scène techno de Detroit, Jeff Mills est l'un des DJ et producteurs les plus réputés de la planète. Son univers artistique ne se limite pas aux clubs. Au cours de ces dernières années, il a régulièrement collaboré avec des artistes plasticiens, des chorégraphes et des orchestres symphoniques. À la base de son travail, on trouve une fascination pour la science-fiction et les visions futuristes. Ceci l'a poussé à s'intéresser aux classiques du cinéma utopiste du début du siècle dernier. En 2000, il a créé une nouvelle bande originale pour le film *Metropolis* de Fritz Lang. Suite à cette expérience, il a mené divers projets en collaboration avec la Cinémathèque française et la Cité de la musique à Paris. En juin 2017, l'artiste était en résidence au Barbican Centre, où il présentait *From Here to There*, une série d'événements mêlant musique électronique et sonorités symphoniques. En 1992, Jeff Mills a fondé son propre label Axis, en prenant le principe rotatif du système solaire comme modèle esthétique et conceptuel. Son dernier album *Planets*, sorti en avril 2017 et réalisé avec le compositeur Sylvain Griotto, est un voyage musical à la rencontre des planètes du système solaire, à l'instar des *Planètes de Holst*.

NL Jeff Mills is een artiest uit de technowereld van Detroit en heeft zich ontpopt tot een van 's werelds briljantste dj's en producers. Zijn artistieke universum beperkt zich echter niet tot de clubs. De voorbije jaren heeft hij geregeld samengewerkt met beeldend kunstenaars, choreografen en symfonische orkesten. Zijn fascinatie voor sciencefiction en futuristische denkbeelden vormt de basis van

zijn werk. Die fascinatie dreef hem naar utopische filmklassiekers uit het begin van de vorige eeuw. In 2000 schreef hij een nieuwe soundtrack voor *Metropolis* van Fritz Lang. Het succes daarvan leidde tot verschillende andere projecten met de Cinémathèque française en Cité de la musique in Parijs. In juni 2017 was Mills in residentie in het Barbican Centre in Londen en bracht hij daar *From Here to There*, een reeks evenementen die elektronische muziek en symfonische klankkleuren combineerden. In 1992 richtte Jeff Mills zijn eigen label op, Axis. Het esthetische en conceptuele model van dat label is geïnspireerd op de draaiende banen in ons zonnestelsel. Zijn meest recente album *Planets* verscheen in april 2017 en is een samenwerking met componist Sylvain Griotto. Het is een muzikale reis langs de planeten van ons zonnestelsel, geïnspireerd op *The Planets* van Holst.

23 SEPT. '17 – 19:00
Salle M · Zaal M

OUR HOSPITALITY

BUSTER KEATON

USA, 1923, NL ot. · st. FR, NB · ZW, muet · stil

TRIO GRANDE & GUESTS, musique · muziek

TRIO GRANDE

LAURENT DEHORS, clarinette, cornemuse, guimbarde, saxophone et harmonica

· klarinet, doedelzak, mondharp, saxofoon en harmonica

MICHEL MASSOT, euphonium, sousaphone & trombone

MICHEL DEBRULLE, batterie et percussions · drums en slagwerk

JEAN-PAUL ESTIEVENART, bugle et trompette · bugel en trompet

NICOLAS DECHÊNE, guitare · gitaar



Our Hospitality © DRAGR

FR Deuxième long métrage de Buster Keaton, *Les Loïs de l'hospitalité* (1923) suit de près *Les Trois Âges*, sorti la même année. Tout comme ce dernier, il relate une histoire d'amour ayant pour décor un épisode marquant de l'histoire – en l'occurrence ici, l'Amérique de la Guerre de Sécession. Willie McKay (Buster Keaton) se trouve plongé au beau milieu d'une querelle de clans dont il ignore l'existence et qui pourtant oppose depuis des générations sa famille aux Canfield. Invité à prendre possession du domaine dont il vient d'hériter, le jeune McKay retourne dans son village natal. Au cours d'un voyage en train des plus rocambolesques, il fait la rencontre de la fille des Canfield, Virginia (Natalie Talmadge, la femme de Buster Keaton). L'idylle qui en naît est mise à rude épreuve par la colère des Canfield, qui pourchassent Willie, sans pourtant jamais déroger aux traditionnelles lois de l'hospitalité. Le résultat est un jeu du chat et de la souris désopilant ponctué d'épisodes de cascades époustouflantes dont Buster Keaton a le secret.

Les Loïs de l'hospitalité révèle différents aspects de la personnalité de son réalisateur. Tout d'abord, pour réaliser la scène du voyage en train, Buster Keaton, en passionné du rail, a tenu à faire appel à une réplique de l'une des premières locomotives à vapeur, la fusée de Stephenson de 1817. Le choix porté sur ce modèle anglais s'explique avant tout par la forme pittoresque de la machine. Cet élément met en valeur la volonté de la part de Keaton d'allier humour, souci esthétique et recherche d'authenticité. Il en est ainsi également du vélo sans pédale qui apparaît au début du film. Cette reconstitution fidèle d'un modèle anglais existant (*pedestrian curricle* ou *Hobby Horse*) de 1818, aujourd'hui exposée au musée

Smithsonian, met en exergue par son aspect insolite l'innocence et la naïveté du personnage de Willie.

Cette volonté d'authenticité va pousser le réalisateur à tourner plusieurs scènes en décor naturel. Michel Mardore écrit en 1962 dans les Cahiers du Cinéma : « La beauté visuelle des *Loïs de l'Hospitalité* est incomparable. La rigueur de l'architecture y est tempérée, sublimée, par la simplicité et la grâce toutes griffithiennes des cadrages, des attitudes et des paysages. Les arbres et l'eau disent ici un poème en marge de l'acrobatie du gag. C'est la tendresse sous le muscle, la main de velours dans un gant de fer. » En effet, désireux de traduire le réel à l'écran, Buster Keaton n'hésite pas à prendre des risques considérables en effectuant lui-même des cascades périlleuses. La fameuse scène des rapides en est un exemple frappant. Tournée en décor réel, celle-ci a failli lui coûter la vie. Le câble de sécurité s'étant rompu, Buster Keaton fut réellement emporté par les flots, mais parvint toutefois à s'agripper à des branches et à échapper au pire. Suite à cet incident, le tournage fut suspendu durant plusieurs mois, le temps pour Keaton de se remettre de ses contusions et blessures dues aux chocs contre les rochers. La scène fut conservée au montage. Plus tard, en studio, la scène où Keaton est suspendu à une corde au sommet de la cascade lui fit perdre connaissance, de l'eau s'étant accumulée dans ses poumons. Notons enfin que le réalisateur s'entoure de ses proches dans ce film. Y figurent ainsi sa femme, Natalie Talmadge, incarnant Virginia Canfield, leur fils (Willie McKay bébé, au début du film) et enfin, son père Jo Keaton, dans le rôle du mécanicien de la locomotive. Avec leur musique exubérante et légèrement anarchiste, le trio formé

par Laurent Dehors, Michel Massot et Michel Debrulle convient parfaitement à la comédie de Keaton. Les « trois mousquetaires » du Trio Grande jouent ensemble depuis 25 ans déjà et ont invité pour cette bande-son live le guitariste Nicolas Dechêne et l'excellent trompettiste Jean-Paul Estiévenart.

NL *Our Hospitality* (1923) is de tweede langspeelfilm van Buster Keaton. Zijn eerste, *Three Ages*, was eerder dat jaar uitgekomen. Net zoals die film draait *Our Hospitality* rond een liefdesverhaal dat zich afspeelt in een historisch belangrijke periode – in dit geval de Amerikaanse burgeroorlog. Willie McKay (Buster Keaton) belandt midden in een clanvete die, zonder dat hij het beseft, al generaties woedt tussen zijn familie en de Canfields. De jonge McKay erft een stuk grond en keert daarom terug naar zijn geboortedorp. Tijdens een waanzinnige treinreis leert hij de dochter van de vijandige Canfields kennen, Virginia (Natalie Talmidge, de vrouw van Buster Keaton). Er groeit iets moois, maar hun liefde wordt zwaar op de proef gesteld. De Canfields zijn razend, en stellen alles in het werk om Willie te vermoorden, maar... zonder de heilige wetten van de gastvrijheid met voeten te treden. Dat leidt tot een hilarisch kat-en-muisspel met als hoogtepunt de halsbrekende climax bij een waterval, misschien wel de gevaarlijkste stunt uit Buster Keatons carrière.

Our Hospitality bevat de typische kenmerken van Buster Keaton als filmmaker. Keaton was bijvoorbeeld een enorme treinfanaat. Om de treinreis te filmen stond hij erop dat er een replica werd gebruikt van een van de allereerste stoomlocomotieven, de Rocket van Stephenson uit 1817. Hij wilde dat Engelse model vooral vanwege de prachtige vorm van de machine.

Het is een typisch voorbeeld van Keatons uitgebalanceerde combinatie van humor, esthetiek en originaliteit. Hetzelfde geldt voor de loopfiets die in het begin van de film in beeld komt. Die fiets is historisch correct: het is een getrouwe kopie van een bestaand Engels model (de *pedestrian curricule* of *Hobby Horse*) uit 1818, die tegenwoordig te zien is in het Smithsonian. Maar de fiets benadrukt ook de verbluffende onschuld en naïviteit van Willie.

In zijn zoektocht naar authenticiteit filmde Keaton verschillende scènes op locatie. In 1962 schreef Michel Mardore in *Cahiers du Cinéma*: “De visuele schoonheid van *Our Hospitality* is uniek. De strakke opbouw wordt getemperd, overvleugeld door de eenvoud en de sierlijkheid van de kadrering, poses en landschappen Griffith waardig. De bomen en het water zijn een gedicht in de marge van de grappige acrobatieën. Het is tederheid onder het spierballengerol, een fluwelen hand in de ijzeren handschoen.” Keaton wil geloofwaardigheid op het scherm en aarzelt daarom niet om grote risico's te nemen en zelf gevaarlijke stunts uit te voeren. De beroemde scène met de stroomversnellingen is daar een sprekend voorbeeld van. Ze werd in de natuur opgenomen en werd hem bijna fataal. De veiligheidskabel brak, Buster Keaton werd echt door het water meegesleurd, maar hij slaagde er uiteindelijk in zich aan enkele takken vast te klampen en zo het ergste te voorkomen. Na dat incident lagen de opnames maandenlang stil. Keaton moest immers herstellen van de kneuzingen en verwondingen die hij had opgelopen toen hij tegen de rotsen werd gesmakt. Keaton verwerkte de beelden in de finale montage. Later, in de studio, in de scène waarin hij aan een touw aan de top van de waterval

hangt, verloor Keaton het bewustzijn omdat hij te veel water in de longen had gekregen.

Ook opmerkelijk is dat de filmmaker zich in deze film met zijn eigen familie omringde. We zien zijn vrouw, Natalie Talmadge, in de rol van Virginia Canfield, hun zoon (Willie McKay als baby, in het begin van de film) en ook zijn vader, Jo Keaton, in de rol van treinbestuurder. De uitbundige, licht anarchistische muziek van het trio Laurent Dehors, Michel Massot en Michel Debrulle past perfect bij Keatons komedie. De 'drie musketiers' van Trio Grande spelen al 25 jaar samen en nodigen voor deze live soundtrack gitarist Nicolas Dechêne en de geweldige trompettist Jean-Paul Estiévenart uit.

TRIO GRANDE

FR Ce trio belgo-français est une valeur sûre du jazz national applaudie depuis des années pour sa combinaison non orthodoxe de timbres fragiles et d'énergie battante. En 1992, après leur longue collaboration avec Fabrizio Cassol, Michel Debrulle (batterie et percussion) et Michel Massot (tuba, trombone, euphonium, etc.) ont trouvé en la personne de Laurent Dehors, multi-instrumentiste hors pair, leur compagnon d'armes pour fonder le Trio Grande. Depuis lors, les trois musiciens ont réalisé leur style en combinant de la musique légère, originale et entraînante. Leur discographie paraît chez Igloo (*Trio Grande*, 2001) et W.E.R.F. (*Signé Trio Grande*, 2002 ; *Un Matin plein de promesses*, 2008 ; *Hold The Line*, 2011 ; *Trois Mousquetaires*, 2016). Leurs albums sortis en 2008 et 2011, tous deux enregistrés aux côtés du pianiste Matthew Bourne, ont remporté l'Octave de la Musique dans la catégorie « Meilleur CD Jazz de l'année ».

NL Het Belgisch-Franse Trio Grande is sinds jaar en dag een sterkhoudster van de vaderlandse jazz met zijn onorthodoxe combinatie van fragiele klankkleuren en beukende energie. In 1992 vonden Michel Debrulle (drums en percussie) en Michel Massot (o.m. tuba, trombone en euphonium), na hun jarenlange samenwerking met Fabrizio Cassol, in de uitstekende multi-instrumentalist Laurent Dehors een spitsbroeder om het Trio Grande op te richten. Het drietal maakte van de combinatie van speelse, originele en meeslepende muziek zijn handelsmerk. De opnames van Trio Grande zijn verschenen bij Igloo (*Trio Grande*, 2001) en W.E.R.F. (*Signé Trio Grande*, 2002; *Un Matin plein de promesses*, 2008; *Hold The Line*, 2011; *Trois Mousquetaires*, 2016). De albums uit 2008 en 2011, beide met medewerking van pianist Matthew Bourne, werden bekroond met de Octave de la Musique in de categorie "Beste jazzalbum van het jaar".

JEAN-PAUL ESTIÉVENART,

bugle et trompette · bugel en trompet

FR Jean-Paul Estiévenart est une figure incontournable de la scène jazz belge et internationale. Django d'Or en 2006, représentant de la Belgique au sein du European Youth Jazz Orchestra en 2007 et lauréat des Octaves de la Musique en 2009, il émerveille par sa grande capacité d'improvisation, sa finesse et son énergie. Musicien en perpétuelle recherche, Jean-Paul Estiévenart partage la scène avec des figures telles qu'Enrico Pieranuzzi, Nathalie Lories, Avishai Cohen, Logan Richardson, Dré Pallemmaerts, Joe Lovano, Noel Gallagher, le Brussels Jazz Orchestra, Perico Sambeat, Maria Schneider et bien

d'autres. Il met son talent au service d'un trio époustouflant qu'il forme avec Sam Gertsms à la contrebasse et Antoine Pierre à la batterie. Après *Wanted* (DeWerf, 2013), le trio a sorti *Behind The Darkness* sur le label Igloo en 2016.

NL Jean-Paul Estiévenart is een bekende naam in de Belgische en internationale jazzwereld. In 2006 won hij de Gouden Django, in 2007 was hij het Belgische lid van het European Youth Jazz Orchestra en in 2009 was hij laureaat van Les Octaves de la Musique. Jean-Paul Estiévenart blijft verbluffen met zijn enorme improvisatietalent, zijn finesse en zijn energie. Hij is als muzikant continu op zoek en treedt op met namen als Enrico Pieranuzzi, Nathalie Lories, Avishai Cohen, Logan Richardson, Dré Pallemmaerts, Joe Lovano, Noel Gallagher, het Brussels Jazz Orchestra, Perico Sambeat, Maria Schneider en vele anderen. Hij treedt ook op met het adembenemende trio dat hij samen met contrabassist Sam Gertsms en drummer Antoine Pierre vormt. Na *Wanted* (DeWerf, 2013) bracht het trio in 2006 het album *Behind The Darkness* uit op het label Igloo.

et collabore, à titre de guitariste et de bassiste, à des formations très diversifiées. Il est membre du groupe Univers Zero, du Rêve d'Eléphant Orchestra, du groupe de jazz métissé Gansan, du trio Follow the River qu'il forme avec Michel Marissiaux et Etienne Plumer, et accompagne Géraldine Cozier dans son projet de chanson.

NL Nicolas Dechêne studeerde af als klassiek gitarist aan het Conservatoire royal van Luik. Tijdens zijn studie volgde hij aan hetzelfde conservatorium ook cursussen improvisatie en kamerrock. Samen met Garrett List, Frédéric Rzewski en Michel Massot verdiepte hij zich in jazz, improvisatie en compositie. Nicolas geeft sinds 1994 gitaarles en werkt als gitarist en bassist samen met erg uiteenlopende muziekformaties. Hij is lid van de groep Univers Zero, van het Rêve d'Eléphant Orchestra, de crossover jazzband Gansan, het trio Follow the River, dat hij samen met Michel Marissiaux en Etienne Plumer vormt, en hij begeleidt ook zangeres Géraldine Cozier.

NICOLAS DECHÊNE, guitare · gitaar

FR Nicolas Dechêne est diplômé en guitare classique du Conservatoire royal de musique de Liège. Parallèlement à ses études, il a suivi les classes d'improvisation et de rock de chambre au même conservatoire, et s'est initié au jazz, à l'improvisation et la composition avec Garrett List, Frédéric Rzewski et Michel Massot. Nicolas enseigne la guitare en académie depuis 1994,

soutien · steun



partenaires · partners



BERTELSMANN



sponsors média · mediasponsors



LE SOIR

dS De
Standaard

LE VIF

Klara

La 1ère

Knack

